L'Orient-Le Jour
jeudi 12 novembre 2026 | N°17668

Octobre rose : les étudiants en sciences infirmières de l'USJ au chevet des femmes face au cancer



Rama Jaafir, entourée d'autres étudiantes de la FSI. Photo Éliane Setian



Josyane Nammour avec Joelle Abboud Bechara, la responsable de la planification et gestion de ces événements. Photo fournie par l'USJ



Maely Hneine. Photo Yervant Ibrahim

Dans le cadre de l'Opération 7e Jour, les jeunes sont allés à la rencontre des malades.

Chantal EDDÉ

Ils étaient 90 étudiants, en majorité en licence, à avoir participé à trois initiatives organisées dans le cadre de l'Opération 7e Jour (O7) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Entre le Pink Bake Sale, le Pinky Promise Event et la Marche rose, ces trois événements ont offert aux étudiants de la faculté des sciences infirmières (FSI) l'opportunité de sensibiliser le grand public à la prévention et au dépistage du cancer du sein, mais aussi d'exprimer leur soutien et leur solidarité avec les femmes souffrant de cette maladie. « À travers ces trois initiatives, nous souhaitons transmettre à nos étudiants qu'être infirmier, ce n'est pas uniquement exercer une profession. C'est aussi porter une responsabilité humaine et sociale », souligne Pauline Merheb, doyenne de la FSI. Ayant activement participé à ces activités, Rama Jaafir, Maely Hneine et Josyane Nammour affirment que leur mobilisation, en octobre, leur a permis de renforcer leur esprit de solidarité et leur engagement bénévole. Elles racontent ainsi avoir pris part, aux côtés de leurs camarades et des enseignants de la FSI, le 23 octobre, à la Marche rose FSI–HDF, organisée en partenariat avec l'Hôtel-Dieu de France (HDF), avec le soutien de la direction des soins infirmiers et la collaboration des équipes soignantes. À l'issue de cette marche solidaire reliant le campus des sciences médicales à l'hôpital HDF, les jeunes ont rencontré des femmes hospitalisées et leur ont offert une fleur rose, leur transmettant « un message d'espoir, de soutien et de solidarité », selon la doyenne de la FSI. « À travers cette fleur, les étudiants ont voulu rappeler qu'au-delà des soins et des traitements, il y a une attention, un sourire, un geste de tendresse qui peuvent faire toute la différence dans le vécu d'une personne qui est malade », note Pauline Merheb. Josyane Nammour, 2e année, avoue avoir été particulièrement émue lorsque, après avoir offert la fleur à une patiente, celle-ci s'est mise à pleurer en disant aux étudiants qu'ils lui rappelaient ses enfants. « Cette réaction m'a touchée car elle m'a fait réaliser qu'un petit geste peut avoir un grand impact pour une personne qui traverse une épreuve. En même temps, je me suis sentie heureuse d'avoir pu lui apporter un peu de réconfort et de voir que notre visite lui avait fait plaisir », confie cette étudiante de 19 ans.

Une vie qui ne se résume pas à la maladie

Organisé par l'association Barbara Nassar au Forum de Beyrouth, le 17 octobre, le Pinky Promise Event a visé, par ailleurs, la sensibilisation du grand public au cancer du sein. « Les étudiants ont diffusé des messages éducatifs sur les facteurs de risque du cancer du sein, l'importance du dépistage précoce, les mesures de prévention et l'adoption de comportements favorables à la santé. Leur présence a contribué à rendre l'information accessible au grand public et à favoriser le dialogue autour de la prévention du cancer du sein », explique la doyenne de la FSI. Maely Hneine, 1re année, garde en mémoire le sourire d'une femme dont le cancer semblait être à un stade avancé. « Malgré cela, elle était venue marcher avec nous, souriante, avec son enfant dans sa poussette. Cette image m'est restée en tête. Elle m'a fait réaliser à quel point le cancer peut toucher n'importe qui, indépendamment de son âge, de son parcours ou de sa situation. Derrière chaque diagnostic, il y a avant tout une femme, une mère, une fille, une sœur, avec son histoire, sa famille et toute une vie qui ne se résume pas à la maladie », souligne-t-elle. Suite à cette rencontre, l'étudiante de 19 ans s'est ainsi rappelé « qu'il ne faut jamais réduire une personne à son cancer, mais continuer à voir la femme qu'elle est, avec sa personnalité, son histoire et sa force ». De même, Rama Jaafir, 3e année, confie avoir été touchée par le témoignage de femmes qui ont partagé leur parcours face au cancer du sein. « Ces moments nous rappellent que derrière une maladie, il y a des personnes » dont les histoires « méritent d'être entendues. Ils donnent encore plus de sens à notre engagement », note cette étudiante de 20 ans.

Le Pink Bake Sale, un geste concret de solidarité

Ce qui a distingué, en outre, la vente solidaire Pink Bake Sale, organisée par les étudiants en licence, le 9 octobre, au campus des sciences médicales, c'est qu'elle a été prise en charge dans sa totalité par une équipe d'étudiants depuis sa préparation jusqu'à son déroulement. « Ce qui m'a particulièrement plu dans cette initiative, c'est que chacune et chacun d'entre nous a contribué à sa manière, en préparant quelque chose à la maison. Pris individuellement, ces gestes pouvaient sembler modestes, mais en réunissant nos efforts, nous avons réussi à récolter une somme qui a été remise à une association pour contribuer au financement de perruques destinées aux femmes atteintes du cancer du sein », explique Maely Hneine. Portée depuis toujours par la volonté de contribuer au bien-être de la communauté, Rama Jaafir affirme que cette expérience lui a appris que la solidarité « se construit à travers de petites initiatives qui, réunies, peuvent avoir un véritable impact ». Elle « ne se limite pas aux grandes actions », ajoute-t-elle, de même que, comme le soutient Josyane Nammour, elle « ne nécessite pas forcément de grands moyens ». « Que ce soit en participant à une collecte de fonds, en transmettant des informations ou en offrant une simple fleur, chacun a pu contribuer à sa manière », poursuit cette étudiante de 2e année. Grâce à cette expérience, Maely Hneine a mesuré, pour sa part, l'impact d'une action solidaire, qui crée également « une complicité » entre les étudiants « autour d'un objectif commun ».Pauline Merheb affirme ainsi que la vente a visé à « transformer une initiative étudiante en un geste concret de solidarité (...) un geste qui est simple mais porteur d'une grande valeur humaine » qui peut « aider une personne à retrouver sa confiance et sa dignité face à la maladie ».

Au-delà des soins, un engagement citoyen

La doyenne rappelle, dans ce cadre, que ces activités reflètent la philosophie éducative de la FSI, dont la mission est de « former des étudiants qui sont des citoyens engagés, solidaires », des personnes qui ont appris « à écouter, à sensibiliser, même à s'engager et agir pour les autres ». Plus que l'acquisition des connaissances scientifiques et des compétences cliniques, la formation « repose sur la transmission des valeurs humaines et fondamentales ». Josyane Nammour estime que ces initiatives lui ont permis, ainsi qu'à ses camarades, de développer leurs « qualités humaines » et de contribuer à la définition de leur rôle en tant qu'infirmiers et infirmières. Au-delà des soins médicaux, il s'agit ainsi, pour Rama Jaafir, de « rendre l'information médicale plus accessible, lutter contre les idées reçues et encourager les comportements favorables à la santé », mais aussi « d'accompagner », « de servir » et « d'offrir une présence humaine et un soutien psychologique aux personnes touchées par la maladie qui peuvent parfois se sentir seules ou incomprises ». Pour Maely Hneine, il s'agit de « se mobiliser collectivement, sensibiliser la communauté et participer à des initiatives concrètes qui améliorent le quotidien » des malades. En bref, Pauline Merheb affirme qu'il est essentiel que les étudiants de la FSI réalisent « qu'ils peuvent être de vrais acteurs de changement dans la société ». En revenant sur sa participation aux initiatives d'Octobre rose, Maely Hneine confie que cette expérience a renforcé sa « conviction d'avoir choisi la bonne voie. Lors de la Marche rose, en brandissant le drapeau de l'USJ et de la faculté des sciences infirmières, j'ai ressenti beaucoup de fierté et d'émotion », se souvient-elle, convaincue désormais que les sciences infirmières représentent pour elle « bien plus qu'un simple parcours d'études, une véritable vocation ».